

UNE JOURNÉE AU MAC's

Le 15 novembre dernier, peu après l'inauguration du Musée d'Art Contemporain de la Communauté française, Culture et Démocratie a souhaité mettre en exergue ce lieu pas comme les autres en y organisant, avec son directeur, Laurent Busine et son équipe, une journée de présentation et de débat.

Le MAC's s'est implanté sur le site industriel exceptionnel du Grand-Hornu, dans un paysage minier riche d'histoire et de mémoire où, dans une belle harmonie, coexistent le passé et le présent. Si, en lui-même, le site vaut d'être visité, la principale raison de notre intérêt est qu'il abrite le tout nouveau Musée des arts contemporains, dont Laurent Busine, qui travaillait sur ce projet depuis 1991, voulait qu'il soit accessible au plus grand nombre. Utopique dès lors qu'il s'agit d'art contemporain? Pas vraiment! Les faits sont là : en trois mois, plus de 40 000 personnes avaient déjà visité le MAC's !

“Ce musée ne sera le musée de tous que s'il devient le musée de chacun”, affirmait Laurent Busine (par ailleurs administrateur de Culture et Démocratie) dès la genèse de ce projet, une assertion qui sous-tend toute une philosophie car, au-delà du voyage dans l'art contemporain, ce qui transparait, c'est la volonté de mettre la culture à la portée de tous, y compris le public le moins initié.

Le musée s'inscrit clairement dans le paysage artistique, mais aussi dans son environnement géographique, culturel et social. Ce sera à travers les stages pour les enfants, les formations pour les gardiens du musée, les visites guidées du personnel, les publications...

La journée débute par la découverte du musée, de son concept remarquable dû à l'architecte Pierre Hebbelinck et de l'exposition inaugurale “L'Herbier & le Nuage”, conçue comme un parcours initiatique et poétique, et réunissant une vingtaine d'artistes appartenant à des générations et à des mouvements esthétiques différents. A travers le débat qui s'ensuit, il apparait que le musée repose sur trois bases : la conservation (documentation et conservation de la collection), l'exposition et l'éducation, celle-ci n'étant pas seulement dirigée vers les enfants mais vers tous les publics. Pour communiquer le savoir, tout simplement.

Trois ans déjà avant l'inauguration du musée, des activités se mettent en place en ce sens, afin de sensibiliser les habitants à un projet pour le moins surprenant dans une région fragilisée économiquement. Les enfants, avec leur curiosité, sont un relais indispensable en cette matière (33% de la population de cette région étant touchée par le chômage, seul l'enfant scolarisé “a des horaires” et une ouverture sur le monde autre que familiale). Une équipe se déplace donc dans les écoles pour partager avec les étudiants un regard porté sur une oeuvre, donc sur la vie. Inversement, les élèves des écoles techniques (en bâtiment par exemple) se déplacent sur le site du musée pour en observer la construction et ainsi approcher le musée à travers leur langage spécifique.

Pour les adultes, l'approche semble plus difficile. L'équipe a eu l'idée, bien avant l'ouverture du musée, de proposer aux habitants voisins du site de leur faire... une carte de visite, la même que la leur! Il s'agissait, en fait, d'une intervention de l'artiste François Curlet, qui tenait compte d'un principe de sociologie, puisque les cartes précisaient: “voisin du MAC's”. Il est évident que ces “voisins” n'imaginaient pas ce que l'on pouvait faire d'un tel monument et, plus simplement, à quoi pouvait servir un musée. Afin de les informer quant à l'évolution du chantier, un document

paraissait régulièrement (dénommé *Avant-projet*). Et, en vue de mieux faire connaissance, sympathiquement, il y a même eu une journée *portes ouvertes* à leur intention, un dimanche, au même titre que la journée d'inauguration officielle. Laurent Busine insiste : "on ne peut voir que ce que, culturellement, on a été amené à voir". Le rôle du musée est d'ouvrir le regard à autre chose que ce à quoi il est habitué, à une autre connaissance, à une autre émotion, pour une autre vision des choses, plus riche, plus vaste, plus diversifiée.

Une autre action dirigée vers les adultes consistait (et consiste encore car elle se poursuit après l'ouverture du musée) à ce qu'un voisin "volontaire" invite des amis et ouvre la porte de sa maison à Laurent Busine, ce dernier apportant une oeuvre en guise de bouquet, pour la présenter à ses hôtes et en discuter avec eux autour d'un verre. Ce type d'action a l'avantage de faire tomber les barrières. En s'attaquant au mur de la connaissance, on facilite le rapport à l'individu (directeur – habitant), mais également à l'oeuvre, fragile, unique, rare et soudain hors du musée!

Toute la logique de l'art qui veut que l'oeuvre soit protégée en un lieu spécifique est bouleversée, voire inversée. Petit détail qui a son importance: cette façon d'approcher les gens ne se fait pas chez les élus ni auprès de la presse, pour éviter toute forme de récupération. Autre remarque : craignant peut-être un jugement négatif quant à leur condition modeste, il est arrivé que des gens renoncent à maintenir leur invitation...

Après les interventions de la salle, Serge Rangoni, Secrétaire général, explique que, face à une réelle confrontation culturelle, dans un environnement loin d'être acquis au projet, il fallait mettre en place quelques éléments fondamentaux : que le projet soit ouvert à l'environnement, qu'il y ait une place pour l'interaction et qu'il y ait des actions symboliques marquant l'imaginaire. Pour rencontrer ces trois principes, il fallait accueillir dans le lieu des manifestations extérieures, telles que des réunions d'enseignants, et aussi sortir du lieu, faire sortir le musée de ses murs, mettre en place des projets spécifiques tels que la formation des gardiens.

Déjà, alors qu'il était directeur des expositions au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, Laurent Busine consacrait un budget à la formation du personnel (d'entretien, d'accueil ou de gardiennage). Celui-ci, mieux concerné, peut ainsi répondre à la question : "à quel objet collectif m'est-il donné de participer?".

L'approche des entreprises n'est pas négligée. Ces dernières sont un relais important car elles drainent un public potentiel (le personnel de l'hôpital voisin compte à lui seul 300 à 400 personnes). Enfin, les journées portes ouvertes gratuites, une fois par mois, attirent un nouveau public, local en particulier.

Pour clôturer cette matinée, Jérôme André, responsable de la collection, de la restauration, et de la formation des gardiens, intervient. Accompagné d'hôtesse témoins, il détaille sa mission qui est de professionnaliser ce métier, de lui donner une finalité précise et plus riche (pour une meilleure intégration locale, un large appel à candidature avait été lancé dans la région, avec l'aide de l'ONEM). L'innovation est que les gardiens deviennent pluridisciplinaires. Ils doivent pouvoir renseigner le public, lui offrir un service au-delà de la surveillance des oeuvres. Et être souriants! Jérôme André leur fait visiter les sites touristiques des alentours pour qu'ils sachent où est implanté le musée, les emmène voir d'autres musées et expositions, en Belgique et en France. Au-delà des cours de conservation préventive - pour être en mesure de porter les premiers gestes à l'oeuvre endommagée - il faut gérer la critique du public face aux oeuvres contemporaines, désamorcer l'attaque ! Avec l'esprit d'équipe et l'enthousiasme de rigueur au MAC's!

L'après-midi reprend avec France Hanin, responsable du service culturel du MAC's. L'éducation est la troisième mission que se donne le musée, au même titre que la collection permanente et l'exposition temporaire. Les activités du service éducatif doivent se compléter, se coordonner. Agissant sur plusieurs plans:

- Un petit journal, le MINI MAC's, dévoile une pièce du musée à travers la démarche de l'artiste. Il se présente sous la forme d'une affiche à accrocher en classe afin de se familiariser avec l'oeuvre avant la visite.
- Des animations "nomades", pour faire connaissance avec le milieu enseignant, le réseau des bibliothèques, les réseaux culturels locaux et régionaux.
- L'animation - formule de deux heures – permet à l'enfant de s'initier à une oeuvre. Cet exercice ludique et éducatif développe le regard sur le monde, la psychomotricité, l'éveil aux formes d'expression...
- Les stages d'été - cinq jours – animés par une historienne de l'art et un plasticien, ils situent l'oeuvre en utilisant la photographie et d'autres vecteurs de communication. Chacun exprime ce qu'il perçoit, à sa façon.
- Le journal Matulu, né de l'association de chacun des centres culturels de Mons-Borinage avec une classe d'élèves dans le but de rédiger le supplément d'un journal partenaire régional.
- La formation est au rendez-vous pour les enseignants et bibliothécaires et, d'une façon plus générale pour les adultes grâce à la présence des guides du MAC's. L'adulte sensibilisé à l'art contemporain peut approfondir ses connaissances. Les autres seront amenés à s'initier en mettant de côté leurs préjugés et appréhensions. Pour sensibiliser le public à l'art contemporain, il faut faire preuve d'imagination, et privilégier le dialogue. L'éducation à la culture est une expérience passionnante.

Pour conclure, Georges Vercheval souligne la richesse de ce projet exemplaire. Le MAC's est un grand musée qui s'inscrit en son temps. Il rejoint les préoccupations de Culture et Démocratie, plus précisément dans le cadre de Culture(s) pour tous: encourager l'accès à l'art et à la culture ainsi qu'à sa pratique à travers la formation, les rencontres et un dialogue avec les moins sensibilisés. Un projet démocratique, décidément!

Emmanuelle Rebourg